

**COMMISSAIRE GUILLAUME**

# **MES GRANDES ENQUÊTES CRIMINELLES**

**MÉMOIRES**

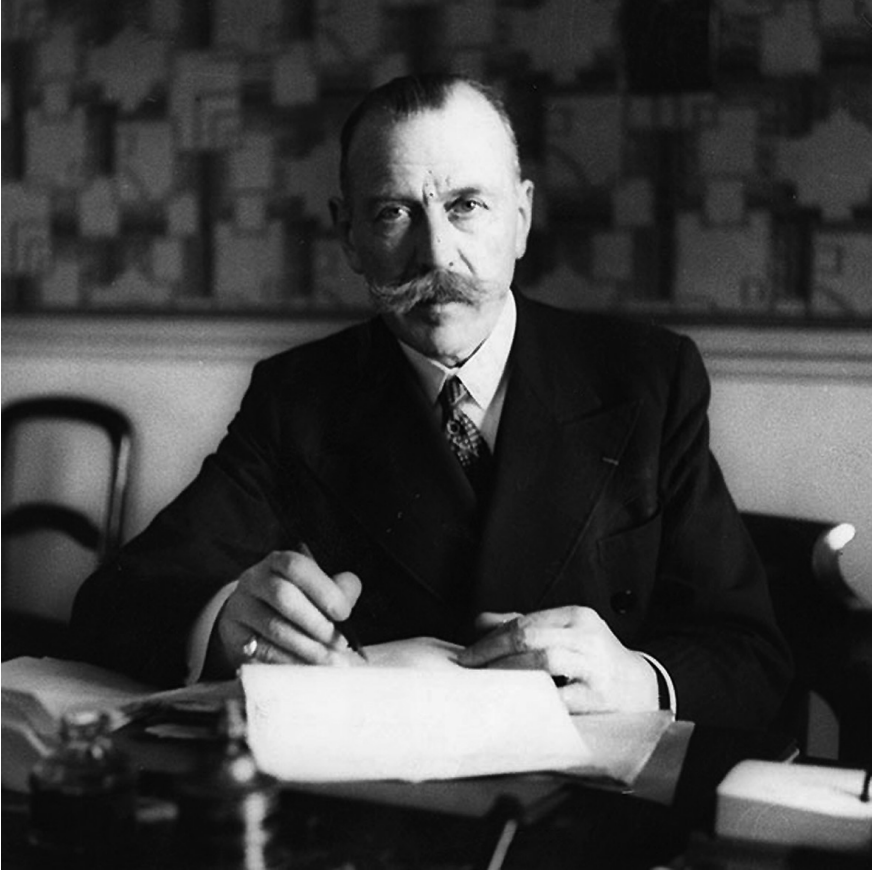
DE LA BANDE À BONNOT À L'AFFAIRE STAVISKY



ÉQUATEURS



# Mes grandes enquêtes criminelles



Le commissaire en 1937.

Commissaire  
Marcel Guillaume

# Mes grandes enquêtes criminelles

De la bande à Bonnot  
à l'affaire Stavisky

Mémoires

Édition présentée et annotée  
par Laurent Joly

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-38284-088-7.

Dépôt légal, 3<sup>e</sup> édition : mars 2021.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2005, 2012, 2021.  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

[contact@editionsdesequateurs.fr](mailto:contact@editionsdesequateurs.fr)  
[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

## Préface

C'était jadis, il y a quelque cent ans. Le public se passionnait pour les crimes crapuleux, les assassinats mystérieux, les filles perdues. Contempler une reconstitution en criant des « À mort ! » vengeurs, assister à un assaut policier ou à une exécution capitale étaient des spectacles prisés. Les grands flics faisaient la une de l'actualité ; les journaux à forts tirages vivaient à l'heure du crime. On était dans les années 1910, 1920, 1930.

Les *Grandes enquêtes* du commissaire Guillaume jettent une lumière passionnante sur toute cette époque. Les meilleurs ingrédients du genre sont réunis : Marcel Guillaume, qui fut le modèle du *Maigret* de Simenon, était un policier charismatique et célèbre dont la carrière croisa les noms de Bonnot, Landru, Violette Nozières, Stavisky ; ses enquêtes plongent d'emblée le lecteur dans une réalité qu'il a peine à imaginer aujourd'hui autrement que dans l'univers du romancier – le commissaire de Police judiciaire « artisan » et fin limier, l'ouvrier typographe, le représentant de commerce, le rentier, la maîtresse entretenue et autres types sociologiques qui n'existent plus ou ont pratiquement disparu de nos jours... « La vie est le plus génial des romanciers », écrit ainsi le commissaire lorsqu'il évoque son enquête sur l'assassinat de l'escroc Edgar de Bourbon, qui se faisait passer pour le fils naturel de l'empereur François-Joseph...

Ce document exceptionnel, publié en feuilleton dans le grand quotidien *Paris-Soir* en février-avril 1937, était,

depuis, pratiquement tombé dans l'oubli<sup>1</sup>. Plus généralement, la personnalité de Marcel Guillaume et la question de la popularité des « as » de la PJ, de la médiatisation des grands flics de l'entre-deux-guerres, n'ont que peu retenu l'attention des historiens. En somme, la publication de ces passionnants mémoires vient réparer une injustice de la postérité et de l'historiographie...<sup>2</sup>.

### « Le commissaire Guillaume en pantoufles »

Le 21 janvier 1937, en couverture de l'hebdomadaire populaire *Détective* paraît une photo peu banale, sous le titre « Le commissaire Guillaume en pantoufles » : un policier, installé dans son fauteuil avec un bon gros chien dans les bras...<sup>3</sup>. Accoutumée à publier des unes racoleuses dédiées à « la vie secrète des femmes nues » et des enquêtes coquines ou sensationnelles, la rédaction du journal a décidé de rendre hommage au policier le plus célèbre de son temps, Marcel Guillaume.

Après 37 ans de bons et loyaux services, ce flic de la « vieille école », qui traqua la bande à Bonnot en 1912 et enquêta sur les affaires les plus retentissantes des années 1930, prenait sa retraite. Les reporters s'étaient habitués à sa longue silhouette, sa moustache gauloise et sa personna-

---

1. En 1947 (le contrat d'exclusivité signé avec le quotidien *Paris-Soir* portait sur dix ans), il avait confié à un journaliste, Maurice Teboul, le soin d'en faire un livre qui devait être intitulé *La Vie du commissaire Guillaume*. Une somme importante était promise pour une adaptation en livre et en film. Mais aucune suite ne fut donnée à ce projet, malgré plusieurs relances de Guillaume qui, très déçu, finit par dénoncer le contrat en février 1948. Papiers Marcel Guillaume, doubles des lettres de Guillaume à Teboul, 9 juillet 1947, 12 février 1948. Les archives de Guillaume et de son fils Roger nous ont été ouvertes par Mme Claudie Renaudie, petite-fille et fille des intéressés, que nous remercions vivement. Nos remerciements s'adressent aussi à M. et Mme Marcel Guillaume fils (††), à Mme Dany Augros, petite-fille du commissaire, et à M. Jean Pagin, son petit-neveu, pour leur excellent accueil.

2. Jusqu'au début des années 1980 – le commissaire Broussard de l'affaire Mesrines en fut le dernier grand représentant –, les flics de la PJ avaient les honneurs de la célébrité. Depuis, il semble que se soient les « petits juges » qui les aient remplacés dans l'imaginaire populaire du « redresseur de torts ».

3. Il avait déjà fait la une de *Détective*, notamment dans le n° 222 du 26 janvier 1933 sur l'assassinat « de la vieille "marieuse" juive Hana Tokar ». Sous le titre racoleur et ambigu, « Le monstre du ghetto », le célèbre commissaire pose devant les photographies des clients de la « vieille ». Voir, *infra*, le récit de cette affaire par Guillaume, p. 160 et suivantes.



lité attachante. *Détective* « salue avec un affectueux respect le rude lutteur », dont les apparences bourruées cachaient « un homme sensible et profondément humain ». La légende est écrite : Guillaume était de ceux qui vont sur « le terrain », s'imprégner de « l'ambiance de l'affaire », examinant tout, « avec un soin méticuleux, avec une patience que rien ne rebutait<sup>1</sup>. »

Le célèbre commissaire inspira même le populaire *Maigret*, et son créateur, Georges Simenon, se fend lui aussi d'un chaleureux hommage dans *Confessions*, le magazine de Joseph Kessel<sup>2</sup>, tandis que *Paris-Soir*, grand quotidien spécialisé dans les affaires criminelles, verse dans la déclaration d'amour : « Nous autres, les reporters, nous l'aimons... C'est que cet homme qui fut brave entre tous est un brave homme<sup>3</sup>. »

Marcel Guillaume est d'autant plus en cour à *Paris-Soir* qu'il a cédé au journal l'exclusivité de ses très attendus souvenirs. Dès le lendemain de sa mise à la retraite, le quotidien de Jean Prouvost et Pierre Lazareff annonce, à grand renfort d'encarts accrocheurs, la parution des *Mémoires* du commissaire Guillaume. À la fin du mois de février 1937, *Paris-Soir* commence la publication des « incroyables » enquêtes du « plus fameux policier français<sup>4</sup> ».

À raison d'un article quotidien, le feuilleton se poursuit jusqu'au 18 avril 1937, soit une cinquantaine d'épisodes, agrémentés de photos et de commentaires choisis. *Paris-Soir* ne lésine pas sur la promotion : pendant plusieurs semaines, place de l'Opéra, à l'angle de la rue du 4 septembre, les passants peuvent contempler une immense affiche-photo du seul visage du célèbre commissaire, dans

---

1. Marcel MONTARRON, « Le commissaire Guillaume en pantoufles », *Détective*, n° 430, 21 janvier 1937.

2. Georges SIMENON, « À la retraite commissaire Maigret », *Confessions*, 4 février 1937. Avec son art habituel, Simenon mêle réalité et fiction. Ainsi ce qui est alors le dernier *Maigret*, paru en 1934, pose le commissaire à la retraite à Meung-sur-Loire. Simenon, qui croit en avoir terminé avec son héros, joue de l'analogie avec la retraite bien réelle de son « modèle ».

3. « Quarante ans de Paris ressuscitent », *Paris-Soir*, 27 février 1937.

4. *Paris-Soir*, 27 février 1937.

une mise en scène publicitaire digne de la Zidane-mania des années 2000...<sup>1</sup>.

Rédigé par l'intéressé durant sa dernière année d'activité, en 1936, le texte des *Mémoires* a été réécrit par une plume amie<sup>2</sup>. Les sollicitations d'éditeurs (Bernard Grasset notamment) n'ont pas manqué, mais Guillaume a vendu l'exclusivité de ses droits pour dix ans à *Paris-Soir* et songe plutôt à négocier une avantageuse traduction à l'étranger. À l'époque, l'ex-commissaire a des ambitions littéraires<sup>3</sup> et annonce également la parution imminente d'un ouvrage de « près de trois cents pages » sur l'affaire Prince<sup>4</sup>. Mais aucun de ces projets n'aboutira.

En réalité, la publication de ses mémoires dans un journal populaire suffisait à sa gloire. Sa petite-fille<sup>5</sup> se souvient qu'au tournant des années 1950 des numéros jaunis de *Paris-Soir* trônaient sur la table basse du salon d'attente de son agence de détective...

### *Marcel Guillaume (1872-1963)*

En 1937, Marcel Guillaume reprenait donc du service au sein de l'agence de détective privé de la rue Bergère à Paris, qu'il avait fondée dans la foulée de sa mise à la retraite de la PJ<sup>6</sup>. Âgé de 65 ans, ancien sportif accompli, toujours

---

1. Le 15 mars, Guillaume passe aussi aux actualités retransmises dans les cinémas Gaumont.

2. Quand le brouillon fut achevé, il fut confié à un ami qui lui donna un tour plus littéraire et grand public. Ce dernier reçut, pour ce travail, des honoraires. Entretien avec Marcel GUILLAUME fils, 22 septembre 2005.

3. En mai 1936, il est contacté par une agence anglaise pour écrire ses « mémoires ». Une rencontre a lieu en juillet. Papiers Marcel Guillaume, lettres de l'Anglo-continental Newspapers à Guillaume, 20 mai et 8 juin 1936. En 1937, un autre agent littéraire se propose de faire traduire les *Mémoires* à l'étranger (lettre de D. Clairouin à Guillaume, 25 février 1937). Mais l'agent en question n'obtient qu'une traduction dans un journal suédois... Il faut dire que le commissaire est assez exigeant. Diverses sollicitations émanant d'agences américaines ont été faites, sans lui donner satisfaction.

4. « Une lettre de M. Raymond Prince et une réponse du commissaire Guillaume », *Paris-Soir*, 26 avril 1937. De ce projet d'ouvrage, ne reste qu'une introduction de 12 pages manuscrites conservées dans ses archives privées.

5. Entretien avec Mme Dany AUGROS, 20 octobre 2005.

6. Dès mars 1937, il sollicite les avocats les plus en vue de Paris pour offrir les services de son agence.

vert et mince, l'homme n'avait rien perdu de son enthousiasme. C'était ce qu'on appelle une heureuse nature.

Une chose frappe en effet à la lecture des *Grandes enquêtes*, c'est le ton primesautier et bonhomme qui affleure tout au long du récit, malgré l'horreur et le sordide des affaires exposées. S'il avait conscience d'appartenir à la génération des flics promus sur le tas et adeptes des méthodes à l'ancienne, s'il partageait la morale surannée des hommes de son temps, Marcel Guillaume ne deviendra jamais un vieux donneur de leçons aigri et blasé. L'ancien commissaire gardera en effet jusqu'au bout la foi dans son métier et dans la « Société » qu'il était fier d'avoir défendue.

Dès les premières lignes de ses mémoires, Guillaume met en scène sa vocation de policier et se flatte de s'être « fait tout seul », sans piston ni recommandation. Dès 1895, le certificat d'études comme seul bagage et une expérience militaire peu concluante, le jeune homme natif d'Épernay serait « monté » à Paris se présenter à la préfecture de Police. Mais malheureusement, l'« examen de binette » que le préfet Lépine faisait subir à tous les candidats policiers ne lui aurait pas été favorable...

L'anecdote semble pour le moins sujette à caution: l'« examen de binette » lépinien ne concernait que les candidats reçus aux différents concours de la préfecture de Police<sup>1</sup>, concours que Guillaume n'avait pas encore passés... Ce qui est vrai, c'est que le jeune homme écrit à Louis Lépine en 1895: « Appartenant à une honorable famille de commerçants de la ville d'Épernay », ayant « continué à perfectionner » son instruction primaire auprès de son beau-frère instituteur, employé à la recette des Finances de sa commune (1889-1891) puis engagé volontaire au 132<sup>e</sup> d'Infanterie à Reims (durant quatre ans, dont deux comme sous-officier), il sollicite de la « Haute Bienveillance » du préfet un emploi de secrétaire de commissaire de police. Le garçon ignore qu'un tel poste nécessite de passer un concours; on lui répond en lui suggérant de postuler comme

---

1. Jean-Marc BERLIÈRE, avec Laurent CHABRUN, *Les Policiers français sous l'Occupation*, Perrin, 2001, p. 89.

inspecteur, mais « sans aucun engagement en raison de l'affluence des demandes<sup>1</sup>. »

En 1896, Guillaume, sûr de sa vocation, retente sa chance et n'hésite pas (la légende en prend un coup) à se faire recommander par son député... Il sollicite, dans le même temps, son admission dans le personnel de la police aux Colonies. Mais aucune de ces deux démarches n'est couronnée de succès. Le préfet de Police envoie ainsi une fin de non-recevoir polie au député de la Marne :

J'ai l'honneur de vous faire connaître que votre protégé ne réunit pas les conditions d'admissibilité pour l'emploi de secrétaire, mais que j'ai retenu sa candidature pour un emploi d'inspecteur à la Direction générale des Recherches.

Sa demande étant relativement récente, et beaucoup d'autres candidats tout aussi méritants étant inscrits avant lui, je ne puis le nommer dès à présent, mais bonne note est prise de votre recommandation pour lui en tenir compte dès que les nécessités du service le permettront<sup>2</sup>.

Son dossier étant malgré tout jugé « très bon », Marcel Guillaume est convoqué, en mai 1896, pour l'examen d'inspecteur. Il ne commet que deux fautes à l'exercice de la dictée<sup>3</sup> mais n'est pas retenu en tête de liste : « Célibataire, sans profession ni occupation. Bonne instruction primaire. Intelligent. Bien grand pour l'emploi d'Inspecteur<sup>4</sup> »...

---

1. Archives de la préfecture de Police de Paris (désormais APP), KA 79, dossier de carrière n° 77 613, Marcel Guillaume, lettre de Guillaume au préfet de Police, 19 octobre 1895 ; annotations sur sa fiche de candidature.

2. Papiers Marcel Guillaume, lettre du secrétaire général de la préfecture de Paris au député E. Vallé, 30 juillet 1896.

3. Dont les termes rendent, avec le recul du temps, un effet comique : « En postulant pour l'emploi d'Inspecteur de la Sûreté ou des recherches, vous n'avez peut-être qu'une vague idée de ce qu'est, en réalité, le service dont vous désirez faire partie. Peut-être aussi rêvez-vous d'une agréable sinécure où vous n'aurez pas grand-chose à faire pour gagner des émoluments assurés contre les risques du chômage et l'incertitude des temps » ; or le métier est un « combat sans gloire », nécessitant toutes les ruses pour vaincre les « malfaiteurs de tout acabit qui font à la société une guerre acharnée. Un inspecteur [...] ne s'appartient plus à dater du jour où il entre en fonctions. [...] Le service avant tout, telle doit être sa devise. Le cas échéant, il doit sans hésitation sacrifier sa vie à son devoir. » APP, KA 79, dossier de carrière n° 77 613, Marcel Guillaume, texte de la dictée (examen du 24 mai 1896).

4. APP, KA 79, dossier de carrière n° 77 613, Marcel Guillaume, examen, 24 mai 1896.

Rendu à sa modeste condition, Guillaume doit se contenter, pendant trois longues années, d'un petit emploi dans l'épicerie et d'exécuter des tâches aussi exaltantes que remplir des baquets de saindoux ou colporter des macarons... La chance finit par tourner. Un beau jour, une jeune et charmante cliente croise le regard du séduisant épicier. C'est le coup de foudre. Mais le grand Marcel ne fait pas un mari très prestigieux. Le père de la demoiselle, un brave homme, M. Duponnois, commissaire de Police de son état, l'aide à trouver une situation plus valorisante<sup>1</sup>. En 1899, trois ans après sa dernière candidature, Guillaume sollicite à nouveau la « Haute Bienveillance » du préfet Lépine en vue d'un poste d'inspecteur. Dans la marge de cette lettre, on peut lire : « Faire passer l'examen spécial à cet emploi. [...] Gendre de M. Duponnoy<sup>2</sup> »...

En janvier 1900, Marcel Guillaume fait enfin son entrée dans la police : inspecteur stagiaire au commissariat du quartier de la Chapelle, il apprend le métier. Soutenu par son épouse, Guillaume s'inscrit à la faculté de droit et réussit le concours de capacitaire (1901). Il échoue une première fois au concours de secrétaire près les commissariats de la ville de Paris, mais, à force de travail, il surmonte son peu d'aptitude pour les études et finit par être admis (1904). Secrétaire suppléant jusqu'en 1907, il passe d'un commissariat de quartier à un autre, et partout il se fait apprécier : « Comme secrétaire, M. Guillaume est parfait. Comme homme, il est éminemment sympathique » ; « Il a toujours rempli ses fonctions avec intelligence ; il est exact, très bien élevé ; il connaît à fond son service<sup>3</sup> ». L'ambitieux policier

---

1. Entretien avec Marcel GUILLAUME fils, 22 septembre 2005. Dans son livre de souvenirs, *Trente-sept ans avec la pègre*, paru en 1938 et réédité en 2007 (Éditions des Équateurs), Marcel Guillaume a relaté avec humour ses débuts dans la police. Alors qu'il escompte encore publier d'autres ouvrages retraçant ses enquêtes les plus connues, l'ancien policier s'honore d'évoquer, dans ce livre, le quotidien délabré des commissariats de quartier, rendant hommage à tous ces « braves gens » de la préfecture de Police, afin de réhabiliter la fonction policière aux yeux du public.

2. APP, KA 79, dossier de carrière n° 77 613, Marcel Guillaume, lettre de Guillaume au préfet de Police, 3 mai 1899 ; annotations manuscrites.

3. APP, KA 79, dossier de carrière n° 77 613, Marcel Guillaume, note du commissaire du quartier de Sainte-Avoie, 7 septembre 1907 ; note du commissaire du quartier de Palais-Royal, 31 octobre 1907.

ne ménage pas ses efforts et, courageux, n'hésite pas à payer de sa personne :

Non seulement M. Guillaume s'acquitte de sa tâche journalière à mon entière satisfaction, mais encore il prend sur son temps de repos quand il échoit avec une bonne volonté digne d'éloges, pour aider et diriger les recherches des agents.

C'est ainsi notamment que de son initiative personnelle il a participé aux difficiles investigations nocturnes dans Ménilmontant et Charonne, nuit du 27 au 28 août dernier, qui ont abouti à l'arrestation d'une bande redoutable de malfaiteurs composée de neuf individus ; les nommés Quintus, Lambotti et autres, inculpés de meurtre, tentatives de meurtre, vols à main armée<sup>1</sup>.

En 1909, policier aguerri, Guillaume obtient son affectation au service de Sûreté qui, avec la Brigade mobile, constitue l'élite de la police parisienne au 36, quai des Orfèvres. Il est tour à tour secrétaire de Louis Jouin, sous-chef de la Sûreté, puis collaborateur de Xavier Guichard, chef du service. En 1913, alors qu'il réussit le concours de commissaire de Police et est envoyé à Meudon « faire ses classes », la direction de la Police judiciaire (PJ), née de la fusion du service de Sûreté et de la Brigade mobile, voit officiellement le jour. En son sein est constituée la Brigade spéciale<sup>2</sup>, chargée d'enquêter sur les affaires criminelles importantes, et bientôt surnommée la brigade des « as ».

La vie de commissariat de quartier ou de district ne le passionnant guère, Guillaume retrouve, en 1919, le prestigieux quai des Orfèvres, mais ne rejoint pas tout de suite la fameuse Brigade : pendant une dizaine d'années, il s'occupe des ingrates affaires de vols et d'escroqueries. Chef des « Brigades actives de la préfecture de Police et de la Permanence », il est noté comme un « Excellent policier qui est bien à sa place à la tête d'un Service actif de la Police

---

1. APP, KA 79, dossier de carrière n° 77 613, Marcel Guillaume, rapport du commissaire de Police de la circonscription de Montreuil au préfet de Police, 28 septembre 1908.

2. Actuellement la Brigade criminelle.

judiciaire<sup>1</sup>. » En 1928, Marcel Guillaume est promu commissaire divisionnaire. Deux ans plus tard, Xavier Guichard, qui vient d'être nommé directeur de la PJ, le place à la tête de la désormais célèbre Brigade spéciale. Guillaume réorganise l'ensemble du service, enquête sur les crimes les plus marquants de son temps et accède à la notoriété.

Homme sensible et anticonformiste, ouvertement chrétien et opposé à la peine de mort, partisan d'une conception humaine du rôle du policier, le commissaire Guillaume a la larme facile et entretient des relations familières avec ses « hommes ». Si l'on ajoute à cela un caractère « grognon » et « têtu », hautement revendiqué par l'intéressé, on comprendra les raisons pour lesquelles il ne s'est pas fait que des amis au sein de sa hiérarchie.

En 1937, Marcel Guillaume est mis à la retraite avec le grade de directeur adjoint honoraire de la PJ. Foncièrement modéré et légaliste<sup>2</sup>, d'une loyauté professionnelle sans faille – avec lui, les rivalités entre la préfecture de Police, aux attributions strictement limitées aux frontières du département de la Seine, et la Sûreté nationale n'existent pas –, le commissaire échoue, l'orgueil blessé, aux portes d'une ultime promotion<sup>3</sup>.

Retraité actif, prestigieux détective (en 1950, il est nommé président du Syndicat des détectives français<sup>4</sup>),

---

1. APP, KA 79, dossier de carrière n° 77 613, Marcel Guillaume, note professionnelle, 1923.

2. Guillaume avait à la fois l'estime du préfet Chiappe, réputé pour ses opinions de droite, et d'Édouard Herriot, l'ancien président du Conseil radical.

3. En mars 1928, le commissaire divisionnaire Émile Barthélemy, issu du service des Recherches, fut nommé sous-directeur de la Police judiciaire à la préfecture de Police, chargé des questions administratives (poste créé), puis promu, en février 1933, directeur adjoint de la PJ. APP, KA 158, dossier de carrière n° 75 944, Émile Barthélemy. En 1935, après la mise à la retraite de Barthélemy, Guillaume pensait lui succéder et fut très déçu de ne pas être ainsi promu. C'est son fameux rapport de 1934 concernant la mort du conseiller Prince qui semble lui avoir porté préjudice : « Devant les cris poussés par les partisans de l'assassinat, le Préfet [Roger Langeron], dont cependant j'étais le candidat présenté par mes chefs, n'a pas cru pouvoir braver ces personnes bien-pensantes et malgré 36 années passées à la recherche des malfaiteurs de tout acabit, je suis resté sur le carreau. Ceci prouve que ce n'est pas toujours le cheval qui tire la charrue qui mange la meilleure avoine. » Papiers Marcel Guillaume, introduction de son ouvrage sur l'affaire Prince, s. d., 1937.

4. Louis CARO, « Marcel Guillaume, chef de la brigade des as », *Qui ? Détective*, n° 271, 10 septembre 1951. Sur le métier de détective privé, qui eut son heure de

l'ex-policier retrouve peu à peu l'anonymat. Ce n'est plus lui qui mène l'enquête ; le public ne tarde pas à l'oublier.

En 1939, deux journalistes, qualifiés de « Chers Amis », lui demandent encore de préfacer leur livre sur *La Monstrueuse affaire Weidmann*. Six ans plus tard, un journal populaire l'envoie enquêter sur la fin d'Adolf Hitler et d'Eva Braun. Conclusion de son extravagante investigation : « Il n'y a aucune preuve matérielle » de la mort du Führer ; « les politiques se sont hâtés de conclure à sa mort, nous autres policiers aurions plus sagement conclu à sa disparition, ce qui n'est pas la même chose<sup>1</sup>. »

Dans les années 1950, un reporter vient, de temps en temps, l'interroger sur la bande à Bonnot ou une autre affaire célèbre. En février 1963, dans sa retraite normande, où l'a accompagné sa dernière maîtresse – le pimpant policier était un homme à femmes –, Marcel Guillaume s'éteint paisiblement dans sa 91<sup>e</sup> année. Quelques journalistes se souviennent de sa mise raffinée et de son éternel chapeau mou. S'il fut le « modèle de Maigret », rappelle alors *Paris-Jour*, il « mettait une certaine coquetterie à se laisser surnommer “le Sherlock Holmes” français<sup>2</sup> ».

### *Le « modèle » de Maigret*

Parmi les nombreux hommages<sup>3</sup>, se distingue celui de Georges Simenon, qui tient à saluer la mémoire de son « ami », qu'il considérerait comme un « frère aîné » de *Maigret*. Dans une lettre envoyée au *Figaro*, le romancier se remémore sa rencontre avec le chef de la Brigade spéciale

---

gloire à la Belle époque, et les difficultés des années 1930 (et de Guillaume en particulier), voir Dominique KALIFA, *Naissance de la police privée. Détectives et agences de recherches en France 1832-1942*, Plon, 2000, p. 103-159, p. 212-217.

1. « “Hitler n'est pas mort”. Une enquête sensationnelle du commissaire Guillaume », une de *Paris-Matin*, 9-10 décembre 1945.

2. « Le commissaire Guillaume, modèle de Maigret, est mort », *Paris-Jour*, 16-17 février 1963.

3. Du préfet de Police Maurice Papon, « personnellement affecté », ou de Jean Nocher, qui, le 19 février 1963, consacre sa chronique « En direct avec vous » sur la RTF à saluer son vieil ami, « le vrai modèle moustachu de Maigret », dont il fit la connaissance au moment de l'affaire Prince. Papiers Marcel Guillaume, texte de Jean Nocher, 19 février 1963.



qui, à la demande du directeur Xavier Guichard, s'occupa de lui faire découvrir les arcanes de la Police judiciaire. Les deux hommes devinrent amis. Avec le commissaire Massu, le « roi » des arrestations, son secrétaire et futur successeur, Guillaume inspira en partie Maigret. Tous deux, et bien d'autres, ont « déteint » sur le personnage, explique Simenon, en évoquant notamment les fameuses techniques d'interrogatoires de la Brigade spéciale<sup>1</sup>.

L'influence de Guillaume sur Maigret peut donc sembler assez vague. Rien de plus normal : en 1963, le personnage existe depuis plus de trente ans, près de 60 titres sont parus et les sources d'inspiration sont évidemment multiples. En outre, Simenon, en bon romancier, passe constamment du registre du réel à celui de la fiction<sup>2</sup>, s'amusant à brouiller les pistes de son imagination<sup>3</sup>. Cela dit, tous les « maigretologues » s'accordent sur l'influence prépondérante jouée par le commissaire Guillaume dans la genèse du personnage Maigret.

Bien évidemment, la ressemblance ne doit rien au physique et au moral. Maigret est gros et plutôt flasque, alors que Guillaume est grand et élancé. Le soir, s'il n'est pas en interrogatoire, Maigret se met dans son pyjama rayé et se couche chastement aux côtés de Mme Maigret. Le soir, s'il n'est pas en interrogatoire, Guillaume, incorri-

---

1. Lettre de Simenon publiée dans *Le Figaro littéraire* du 23 février 1963, citée par Francis LACASSIN, *La Vraie naissance de Maigret. Autopsie d'une légende*, Éditions du Rocher, 1992, p. 138.

2. Un exemple parmi d'autres : dans son article de 1963, Simenon affirme qu'il était présent le jour du pot de départ du commissaire, qui lui aurait dit : « Ils sont fous, me disait un Guillaume ému et quelque peu amer. À cinquante-cinq ans, nous avons tout juste appris notre métier et on nous met dehors ». Or, le héros de Simenon était censé avoir autour de 53 ans et devait prendre sa retraite à 55 ans... Guillaume avait dix ans de plus.

3. Ainsi, dans les premières pages des *Mémoires de Maigret*, paru en 1950, l'écrivain met en scène l'audience accordée par Guichard à un jeune journaliste un peu agaçant, nommé Sim (pseudonyme de Simenon à ses débuts littéraires). Qui doit se charger de guider l'impertinent journaliste ? C'est le commissaire Maigret, bien entendu, qui en bougonne à l'avance, comme à son habitude. Sim s'incruste, s'invite à la brasserie où Maigret et ses hommes ont leurs habitudes, etc. Georges SIMENON, *Les Mémoires de Maigret*, Presses de la Cité, 1950, p. 13-34. Autant d'épisodes qui renvoient à la véritable rencontre entre Simenon et Guillaume du début des années 1930... Mais à l'instar de Guichard, Guillaume apparaît en vrai dans l'ouvrage. *Ibid.*, p. 185-187. Voir aussi *id.*, *Maigret et le voleur paresseux*, Presses de la Cité, 1961, p. 49.

gible séducteur, se fait beau et délaisse fréquemment Mme Guillaume...

En revanche, la finesse psychologique, le côté bon-homme et matois, « grognon » et humain du chef de la Brigade spéciale, attaché aux « vieilles méthodes », adepte du bon sens, tout cela a inspiré Simenon, plus que tout autre modèle – on pense plus particulièrement au commissaire Massu, qui était assurément un très grand flic et un fin interrogateur, mais qui (sans lui faire injure) était dépourvu de la subtilité et de l'épaisseur d'un Guillaume (et d'un Maigret...), comme en témoigne son livre de souvenirs, un peu fruste et plein de vanité, publié en 1949<sup>1</sup>.

Apparu pour la première fois à la fin des années 1920, devenu héros récurrent à partir de 1931<sup>2</sup>, le Maigret des premiers temps est un personnage « peu senti », encore loin d'être l'amateur d'âmes<sup>3</sup> qu'il deviendra par la suite. Simenon le reconnaît bien volontiers. Son Maigret originel avait « petite mine », il était « peu au courant des règlements » et « confondait Police judiciaire et Sûreté générale » ! L'hommage qu'il rend en 1937 au commissaire Guillaume n'est pas un simple éloge de circonstance. Le chef de la Brigade spéciale a donné de l'étoffe à son personnage ; il lui a

---

1. Édité dans une collection de livres policiers de second rang, avec des illustrations de Ringard (le bien nommé), une couverture atroce et un bandeau racoleur : « Vous passerez des heures inoubliables en revivant avec le commissaire Massu la vie aventureuse et passionnante d'un grand policier. » L'ouvrage est émaillé de commentaires prudhommesques : « Un collègue entre à ce moment dans le bureau et, surpris de me voir quai des Orfèvres, veut m'emmener prendre l'apéritif. Je décline son invitation. Le chasseur se réveille encore et je veux essayer de faire aboutir cette affaire » ; « Aux pirent [sic] tragédies se mêle quelquefois un peu de vaudeville ». *Souvenirs du Commissaire Massu, Aveux Quai des Orfèvres*, Collection de la Tour Pointue, 1949, p. 75, p. 98. Massu était probablement jaloux de l'aura de son « patron », et parvient à ne jamais citer son nom ! Ainsi, s'estime-t-il dépouillé de tous ses mérites au sujet des affaires Mestorino et Davin. *Ibid.*, p. 25-27, p. 31-37, p. 181. Massu souffrait peut-être de la façon paternaliste avec laquelle le commissaire Guillaume, qui l'appréciait beaucoup, le traitait et dont on trouvera maints exemples (le « brave » Massu, le « fidèle » Massu, etc.).

2. Sur le sujet, lire Francis LACASSIN, *Simenon et la vraie naissance de Maigret*, Horizon illimité, 2003.

3. Thomas NARCEJAC, *Le Cas Simenon*, Le Castor Astral, 2000 (1<sup>re</sup> éd. 1950), p. 128-129, p. 141-153.

# Table

Préface.....	7
<p>« Le commissaire Guillaume en pantoufles », p. 8. — Marcel Guillaume (1872-1963), p. 10. — Le « modèle » de Maigret, p. 16. — Les enquêtes criminelles, p. 21.</p>	
<i>Introduction</i> .....	31
I. <i>La bande à Bonnot</i> .....	45
<p>1. Bonnot, Monier, Garnier, Callemin, Soudy, Carouy et les autres, p. 49. — 2. Déclarations de guerre, p. 60. — 3. Entre Bonnot et nous, c'est maintenant une lutte quotidienne et tragique, p. 69. — 4. Bonnot abat M. Jouin, sous-chef de la Sûreté, puis s'échappe, p. 78. — 5. La mort de Bonnot, p. 87. — 6. La fin de la « bande à Bonnot », p. 94.</p>	
II. <i>Les déments</i> .....	103
<p>7. Le regard de Landru, p. 105. — 8. Un beau certificat des psychiatres..., p. 114. — 9. Deblauwe l'obsédé, p. 121. — 10. La folle jalousie de Norbert Mouvault, p. 139. — 11. Elias Rambon ou l'amour du bas de laine, p. 160. — 12. Les « fous qui tuent », p. 169. — 13. La confession de Gorguloff, assassin du président Doumer, p. 176.</p>	
III. <i>Assassins par cupidité</i> .....	189
<p>14. Mecislas Charrier, un pantin sinistre et vantard, p. 191. — 15. Le beau Charles Mestorino, triste figure d'une époque déchaînée, p. 197. — 16. Le meurtre du bijoutier Danenhoffer, p. 219. — 17. Pour un manteau de fourrure, p. 233. — 18. Guy Davin, jeune dévoyé, p. 241. — 19. L'assassinat de la veuve Laurent, p. 259. — 20. Pour l'amour de Malou, p. 270.</p>	

iv. <i>Assassins par désespoir</i> . . . . .	281
21. Le mystère de la chambre numéro 9, <i>p.</i> 283. —	
22. L'assassinat d'Edgar de Bourbon, escroc et mythomane,	
<i>p.</i> 291. — 23. Le calvaire de Marie Lemoine, fille perdue	
et criminelle, <i>p.</i> 308. — 24. L'affaire Violette Nozières,	
<i>p.</i> 316.	
v. <i>Morts mystérieuses et crimes non élucidés</i> . . . . .	335
25. Un échec de ma carrière: l'affaire Paredes, <i>p.</i> 337.	
— 26. L'assassinat d'Alec Scouffi, <i>p.</i> 346. — 27. La mort	
mystérieuse du conseiller Prince, <i>p.</i> 354.	
<i>Adieux</i> . . . . .	369

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

